

# Editorial



Pius Valier

Direktor Schweizerisches Polizei-Institut, SPI  
 Directeur de l'Institut Suisse de Police, ISP

## Wird die innere Sicherheit ökonomisiert?

Sicherheit und Ordnung sind wichtige Voraussetzungen für ein gutes Lebensgefühl. Dafür zu sorgen, dass diese Bedingungen erfüllt sind, ist eine primäre Aufgabe des Staates. Seit geraumer Zeit – möglicherweise bereits seit sie erfasst werden – steigen die Sicherheitsbedürfnisse. Ob die Gründe dafür nun objektiv gerechtfertigt seien oder nicht, jedenfalls ist der Ruf nach mehr Sicherheit sehr präsent. Der Staat als Sicherheitsgarant ist somit gefordert – eine Forderung, die den beschränkten öffentlichen Ressourcen indessen diametral gegenübersteht. Die Polizei ist nur noch begrenzt in der Lage, den Erwartungen bezüglich öffentlicher Sicherheit und Ordnung zu genügen. Als Folge daraus resultiert die vermehrte Vergabe auch von öffentlichen Sicherheitsaufgaben an private Unternehmungen. Droht also die Ökonomisierung der inneren Sicherheit? Wird die polizeiliche Arbeit dem reinen Kostendenken unterworfen, wonach nur jene sich sicher fühlen dürfen, die es vermögen? Die pure Wirtschaftlichkeit kann wohl kaum oberstes Organisationsziel der Polizei sein. Es besteht daher Klärungs- und Regelungsbedarf bezüglich Kompetenzen, Bewilligungsaufgaben und Ausbildungsfragen.

Generell will das Schweizerische Konkordat über die Zulassung privater Sicherheitsunternehmungen diesbezüglich klare Voraussetzungen schaffen. Künftig kommt die Polizei aber nicht umhin, sich auch mit Fragen der engeren Zusammenarbeit mit privaten Sicherheitsorganisationen und auch mit der Ausbildung von deren Angestellten vertiefter zu befassen. Denn die Polizei ist auf die privaten Secu-

## La sécurité intérieure et l'économie peuvent-elles faire bon ménage?

Le sentiment de sécurité et un ordre public établis sont les prémisses du bien-être. L'Etat doit en être le garant. C'est d'ailleurs sa tâche la première. Depuis un certain temps – peut-être depuis qu'on les recense – les besoins de sécurité vont croissants. Que les raisons soient objectives ou non, c'est un fait. Même si la formule est impersonnelle, « on » réclame toujours plus de sécurité. La conséquence en est, pour l'Etat, qu'il ne peut se soustraire à cette exigence. Pourtant, cette obligation est difficile à satisfaire, car elle se heurte à des ressources publiques restreintes. Résultat de cette équation inégale: la police peine à répondre aux attentes en matière de sécurité et d'ordre publics, et ces tâches sont confiées, de plus en plus, à des organisations privées. Mais peut-on faire des économies sur le dos de la sécurité publique? Faut-il subordonner le travail de la police à une logique unique, celle des coûts, et ne garantir un bien-être qu'à ceux qui peuvent se le permettre? La rentabilité ne peut quand même pas devenir l'objectif organisationnel prioritaire de la police. Partant, il faut clarifier et réglementer les compétences, les autorisations comme les questions touchant à la formation.

Pour ce qui est des autorisations délivrées aux entreprises de sécurité privée, le Concordat national a l'intention d'établir, à cet effet, des conditions précises permettant une régulation définie. A terme cependant, la question de la collaboration avec ces organisations est inéluctable pour la police. Et dans son sillage, il conviendra également d'approfondir la problématique de la formation de leurs personnels.

ritys angewiesen und umgekehrt. Es ist daher unabdingbar, die gegenseitige Zusammenarbeit vertiefter zu behandeln.

Zu klären bleibt auch die Positionierung der verschiedenen Funktionen und Berufe in der Schweizerischen Bildungslandschaft. Heute ist der ausgebildete Polizist im Besitz des eidgenössischen Fachausweises. Ebenso verfügt aber auch der private Sicherheitsfachmann über eine eidgenössische Berufsanerkennung und das ohne eine einjährige Fachschule wie die Polizeischule. Der polizeiliche Sicherheitsassistent hingegen, Stiefkind der Branche, ist weder beruflich anerkannt noch verfügt er über einen Fähigkeitsausweis. Hier kann etwas nicht stimmen. Der Polizist wird in der Bildungslandschaft unter seinem Wert verkauft, seine Bedeutung nicht angemessen gewürdigt.

Dies will die laufende Evaluation des mittlerweile zehnjährigen Bildungspolitischen Gesamtkonzeptes (BGK) aufnehmen und der Konferenz der Kantonalen Justiz- und Polizeidirektorinnen und -direktoren (KKJPD) als Auftraggeberin einen konkreten Vorschlag unterbreiten. Demnach sollen die Polizisten künftig auf der Ebene einer Höheren Fachschule ausgebildet werden und damit das eidgenössische Diplom anstelle des Fachausweises erhalten.

Die einleitende Frage nach der Ökonomisierung der inneren Sicherheit greift zu kurz und deckt das breite Spektrum der komplexen Sicherheitsarchitektur unserer Zeit nicht ab. Nichtsdestotrotz versuchen wir mit dem vorliegenden *format magazine* einige Wege und Diskussionen aufzuzeigen, welche zweifellos kompetente Referenzen in dieser noch jungen Debatte darstellen.

Mais la police a besoin des privés, comme les privés ont besoin de la police. Il faut s'atteler à résoudre cette nouvelle donne.

Reste aussi à clarifier le positionnement des différentes fonctions et professions dans le paysage suisse des formations professionnelles. Aujourd'hui, un policier obtient un brevet fédéral au terme de sa formation. Un agent de sécurité privée aussi. Sans toutefois avoir suivi, une année durant, une école spécialisée, à l'instar des écoles de police. Quant à l'assistant de sécurité publique, parent pauvre de la branche, il ne bénéficie ni d'une reconnaissance professionnelle, ni d'un titre fédéral. Sans dire « qu'il y a quelque chose qui cloche », on peut s'interroger sur la raison de ces écarts. De fait, le métier de policier, en regard d'autres professions et formations, n'est pas positionné correctement. Sa valeur comme son importance sont insuffisamment reconnues.

Actuellement en cours, l'évaluation du Concept général de formation (CGF) – mis en œuvre voici déjà dix ans – devrait corriger cette inadéquation de niveau et apporter une proposition concrète à sa mandante, la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP), en demandant que les policiers, à l'avenir, suivent une école supérieure pour obtenir un diplôme fédéral (et non plus un brevet).

Notre question liminaire, à savoir si la sécurité intérieure et l'économie peuvent faire bon ménage, est certainement lapidaire et ne couvre par tous les aspects en rapport avec le spectre large et complexe de l'architecture de la sécurité. Néanmoins, vous trouverez dans *format magazine* quelques pistes de discussions qui constituent, à n'en pas douter, des références pointues dans un débat qui ne fait que commencer.

